

lement du groupe le plus nombreux des chrétiens qui eurent la tête tranchée, et qui ne purent être mis à mort, comme nous allons le voir, qu'en dehors de la cité coloniale.

L'autorité de Grégoire de Tours, en pareille matière, est grande à un double titre. Comme petit-neveu de saint Nizier, évêque de Lyon, près duquel il avait passé ses jeunes années, il avait recueilli sur place les traditions les plus chères de l'Église de Lyon. En outre, comme par son aïeule Léocadia, il se rattachait à l'illustre martyr lyonnais, Vettius Epagathus, c'était aussi un souvenir de famille dont il nous a transmis le souvenir dans ses écrits (38).

Aussi, ceux-là même qui n'ont point admis que les martyrs fussent morts à Ainay, n'ont-ils point osé repousser absolument son témoignage. On a prétexté d'abord une erreur de copiste et proposé de lire, dans le passage précité, *sepulti* au lieu de *passi sunt* (39). Mais aucun manuscrit n'autorise cette variante. Puis, de nos jours, sur la foi de chartes du ^{xiii}^e siècle, encore inédites, on a proposé d'interpréter son récit, en observant que la partie de la montagne, où s'élèvent l'église actuelle de Saint-Just et le grand Séminaire, portait, autrefois, le nom de Puy d'Ainay (*Podium Athanacense*), et que c'est là que nos martyrs durent subir leur supplice (40). Mais, si cette interprétation était

(38) Vie de saint Grégoire, évêque de Tours, par l'abbé Odon, ch. 1^{er}. — Grégoire de Tours. *Hist. des Francs*, l. 1, ch. xxix.

(39) Martin-Daussigny. *Notice sur la découverte de l'amphithéâtre antique et des restes de l'autel d'Auguste*, p. 31. — Congrès archéolog. de France à Lyon, en 1862, p. 446.

(40) Baron Raverat. *Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien sous la domination romaine*, p. 17. — J. Vaesen (*Le Monde Lyonnais*, 20 novembre 1880, p. 17).